par jacques mühlethaler

Jazz 13 étoiles ! Entre combats de reines et raclettes à gogo, le viva *s'est arrêté en Valais, dans deux lieux où respire la musique improvisée depuis longtemps : la Ferme-Asile, à Sion et le Festival jazz sous les étoiles, à Saint-Luc.*

Lada Obradovic & David Tixier duo à la Ferme-Asile

La musique improvisée est une denrée rare en Valais. Il faut la préserver. À Sion, la Ferme-Asile s'y emploie depuis bientôt trente ans, un anniversaire qu'elle fêtera l'année prochaine. Mais pourquoi ce lieu culturel porte-t-il un nom pareil, alors qu'il abrite une salle d'exposition, une salle de concert et un restaurant ? *Auparavant, c'était vraiment une ferme,* nous explique le programmateur musical Valéry Monnet, *elle fournissait la nourriture de l'hôpital, qu'on appelait alors l'asile*. Le restaurant occupe donc les communs et le jardin à la belle saison, les expositions d'art contemporain sont logées dans la partie grange à foin d'autrefois, et la salle de concert d'une centaine de places a été aménagée dans l'ancienne écurie, au rez-de-chaussée. Une salle particulière en ce qu'elle est basse de plafond et que le public peut s'installer non seulement en face mais également de part et d'autre de la scène, en assistant au spectacle de profil. *C'est un lieu chaleureux, apprécié des musicien·nes qui sont proches du public,* précise Valéry Monnet. *Pas besoin de trop amplifier en façade, l'essentiel du son est acoustique.*

vers d'autres musiques

Aux manettes depuis trois ans, le programmateur a suivi une formation de pianiste à l'EJMA du Valais. S'il ne pratique plus aujourd'hui, il apprécie la musique autrement, en proposant des concerts de jazz et de musique actuelle tant à la Ferme-Asile qu'à l'autre salle du centre-ville de Sion, Point 11. *Oui, je suis seul à décider du programme. Comme tous les lieux, je reçois énormément de propositions, mais je peux dire que le 80 % des groupes, je vais les chercher. Mes filons, ce sont les autres salles valaisannes pour les musiques actuelles tandis que pour le jazz, j'ai mon réseau, des musicien·nes dont je suis le travail et qui me donnent ainsi leurs recommandations pour d'autres artistes. Je suis également quelques petits labels suisses, qui sont souvent assez précisément orientés dans un style. Et puis je m'intéresse aussi aux side projects des musicien·nes que je programme. Par exemple, en septembre de cette année, j'ai engagé le groupe Blaer, emmené par la pianiste bernoise Maja Nydegger, et un mois plus tard Akku, formation du batteur Manuel Pasquinelli où elle joue également. Ma ligne de programmation ? Disons que c'est le jazz qui va vers d'autres musiques.*

En prêtant l'oreille aux démos figurant sur le site internet de la Ferme-Asile, on découvre dans la récente programmation *Fri3ser*, du pianiste Lucca Fries avec un trio aux tendances rock, *Photons,* les expérimentations électro-acoustiques de Gauthier Toux, ou encore l'intéressant duo de la batteuse Lada Obradovic et David Tixier aux claviers. S'il fallait trouver un dénominateur commun à cette affiche, on emploierait l'expression « jazz minimal », malheureusement impropre à dire les bonnes idées tant au niveau sonore que de l'interaction que suppose des enchaînements de thèmes et de motifs qui vont parfois du plus simple au plus sophistiqué.

visible et intéressant

À souligner, les musiciens et les musiciennes d'origine suisse-alémanique ne sont pas rares à la Ferme-Asile, une option courageuse quand on sait que le public ne se déplace pas facilement si un nom ne lui dit pas tout de suite quelque chose. Il n'en va pas ainsi d'Erik Truffaz, Marc Ribot ou Vincent Peirani, de passage voici peu. *Oui,* commente Valéry Monnet, *outre l'intérêt évident que présentent ces artistes, il faut parfois une tête d'affiche pour se faire remarquer.* Et, ajoutons-le, en faire profiter les artistes émergents. Autre façon d'exister, les opérations de médiation, pas facile à réaliser dans le domaine musical, mais dont on en signalera une, particulièrement intéressante : le travail *Hidden Tracks* du batteur Julian Sartorius, qui emmène le public à le suivre en balade, durant laquelle il fait résonner avec ses baguettes les infrastructures, bâtiments ou objets de toute sorte qu'il rencontre. On voit le succès que ce genre de démarche peut avoir auprès des enfants, démarche que la Ferme-Asile a proposée dans les écoles pour une sensibilisation à la musique improvisée. Une belle collaboration à signaler encore pour plus de visibilité : le partenariat entre la Ferme-Asile et la deuxième édition de la Biennale Son (qui se tiendra encore en Valais jusqu'à la fin du mois de novembre) pour accueillir en résidence le percussionniste Alexandre Babel. La Ferme-Asile se prête en effet très bien au travail sur plusieurs jours puisque la salle est inoccupée lorsqu'il n'y a pas de concert et qu'un appartement ainsi qu'un chalet voisin permettent d'héberger les artistes. Si on y ajoute le restaurant de qualité, qui n'aurait pas envie d'y venir travailler ?

sous les étoiles, le jazz

Depuis plus de dix ans, des passionnés de jazz et de montagne animent le Festival Jazz sous les étoiles dans le décor splendide de Saint-Luc. Durant quatre jours à mi-septembre, Walter Hug et Pierre-Alain Jaussi programment une dizaine de concerts en plein air ou dans les hôtels et restaurant du village, de la place du village au Grand Hôtel du Cervin. La salle polyvalente est transformée en club de jazz et des jams endiablées viennent clore les soirées. Au menu 2025, Genevois (Dialogue(s), Prisme) et Lausannois (Chloé Marsigny sextet, François Lindemann) côtoyaient Sangoma Everett qui proposait un hommage à Miles Davis en réinterprétant son *Tribute to Jack Johnson*. De passage sous les étoiles durant les éditions passées, à signaler encore : Louis Billette, Nik Bärtsch, L'Orage, Pierre Favre, Space Age Sunset, Erika Stucky, Grégoire Maret…Un des programmateurs, Pierre-Alain Jaussi, a filmé le Montreux Jazz pendant plus de quarante ans durant sa carrière de cameraman à la RSR.

Aujourd'hui, il porte à bout de bras ce festival avec d'autres bénévoles. De cette édition, il se souviendra particulièrement du batteur Cyril Regamey, à la tête d'une procession carnavalesque d'artisans locaux à qui il avait demandé de se munir de leurs outils de travail comme instrument de percussion. Dix minutes de folie de la place du village jusqu'à l'église pour assister à la carte blanche de François Lindemann. Il faut préciser que le curé est devenu un précieux complice.

Jazz sous les étoiles: The Incredible Flat Six avec Matthieu Llodra aux claviers, Christophe Chambet à la basse, Marc Erbetta à la batterie et Shems Bendali à la trompette